

The CHAIRMAN endorsed the explanation given by the Assistant Secretary-General.

Mr. DEMESMIN (Haiti), supported by Mr. IKSEL (Turkey), maintained the view that no further amendments should be discussed since the joint amendment had been adopted in substitution for article X.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that the rules of procedure had been systematically violated in the course of the voting in the Sixth Committee. When article VIII had been under discussion, the proposals for the deletion of that article had been put to the vote first, but that procedure had been abandoned in connexion with article X. He had challenged the Chairman's ruling earlier in the meeting because he had foreseen that it would lead to confusion if the Committee were to consider part of the basic text as an amendment.

He had voted against the joint amendment, but, since it had been adopted in substitution for the original text, there was nothing more to be done and no further amendments could be considered. The only way to rectify the matter would be to decide by a two-thirds majority to reverse the decision that had been taken and to recommence the voting in accordance with the rules of procedure.

The CHAIRMAN said that he had always acted in accordance with the will of the Committee. In order to avoid lengthy debates, whenever a question of procedure had arisen he had made a ruling immediately, so as to enable representatives to challenge that ruling if they so desired. Whenever his ruling had been challenged it had always been upheld by the vote of a large majority of the Committee. The questions of procedure had thus always been settled in accordance with the will of the Committee itself.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, said that the Committee had often had to deal with difficult texts giving rise to complicated questions of procedure and much time had been taken up in dealing with those points. In his opinion, the Chairman had followed the best possible course in dealing with questions of procedure.

The meeting rose at 1.00 p.m.

HUNDRED AND FIFTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Saturday, 13 November 1948, at 3.25 p.m.*

Chairman: Prince Wan WAITHAYAKON (Siam).

54. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [E/794]: report of the Economic and Social Council [A/633]

COMPOSITION OF THE DRAFTING COMMITTEE

The CHAIRMAN proposed that the membership of the Drafting Committee should be increased from nine to eleven, and appointed the representatives of Australia and Brazil as members thereof.

Le PRÉSIDENT souscrit à l'explication donnée par le Secrétaire général adjoint.

M. DEMESMIN (Haïti) et M. IKSEL (Turquie) sont d'avis qu'il ne sied pas d'examiner de nouveaux amendements puisque l'amendement commun a été voté en remplacement de l'article X.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que l'on a transgressé continuellement le règlement intérieur au cours des votes de la Sixième Commission. Lors de l'examen de l'article VIII, on a d'abord mis aux voix les propositions tendant à la suppression de cet article, mais l'on a abandonné cette procédure pour l'article X. M. MOROZOV a fait appel de la décision que le Président a prise plus tôt au cours de la séance, parce qu'il prévoyait la confusion qu'entraînerait l'examen, par la Commission, d'une partie du texte de base, reprise sous forme d'amendement.

Il a voté contre l'amendement commun, mais, du moment qu'il a été adopté en remplacement du texte primitif, on ne peut rien faire d'autre ni engager de débats sur de nouveaux amendements. La seule possibilité de rectification consisterait à revenir, par un vote à la majorité des deux tiers, sur la décision prise et à reprendre les votes successifs, conformément au règlement intérieur.

Le PRÉSIDENT dit qu'il s'est toujours conformé à la volonté de la Commission. Pour éviter des débats prolongés, il a pris une décision immédiate chaque fois qu'une question de procédure s'est posée, de façon à permettre aux représentants d'en appeler à la Commission s'ils contestaient cette décision. Chaque fois que l'on a fait appel de ces décisions, elles ont toujours été maintenues à une forte majorité. Ainsi, les questions de procédure ont été résolues par la Commission elle-même, selon sa volonté.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, déclare que la Commission a travaillé sur des textes difficiles, qui ont soulevé des questions de procédure compliquées; il a fallu beaucoup de temps pour régler ces questions. Il est d'avis que le Président a toujours choisi la meilleure solution pour résoudre les questions de procédure.

La séance est levée à 13 heures.

CENT-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le samedi 13 novembre 1948, à 15 h. 25.*

Président: Le prince Wan WAITHAYAKON (Siam).

54. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [E/794]: rapport du Conseil économique et social [A/633]

COMPOSITION DU COMITÉ DE RÉDACTION

Le PRÉSIDENT propose de porter de neuf à onze le nombre des membres du Comité de rédaction et désigne pour en faire partie les représentants de l'Australie et du Brésil.

At the request of Mr. AMADO (Brazil) and Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics), who suggested, respectively, the appointment of the representatives of Iran and Czechoslovakia and were seconded by Mr. SPIROPOULOS (Greece), the CHAIRMAN agreed to increase the membership of the Committee to thirteen.

The representatives of Australia, Brazil, Czechoslovakia and Iran were appointed members of the Drafting Committee.

ARTICLE X (conclusion)

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that at the 104th meeting the Committee had adopted a final text for article X, although some amendments to that article still remained to be considered.

Those amendments could not be discussed unless the Committee first acknowledged that an error in procedure had occurred and that, in voting upon the joint Belgian and United Kingdom amendment [A/C.6/258], it had in fact intended to vote on part only of the text of article X of the draft convention.

The USSR representative moved, therefore, on a point of order, that the votes on the joint amendment should be declared void and that a new vote should be taken; it would thus be possible to put to the vote the other amendments to article X before proceeding to a vote on the article as a whole.

The CHAIRMAN pointed out that the joint amendment, which substituted a new text for article X of the draft prepared by the *Ad Hoc* Committee, had been considered as an amendment to that article, not as a proposal.

The Egyptian representative, when analysing the joint amendment (103rd meeting), had divided it into two parts, corresponding to the two parts of article X of the draft convention. First, that amendment involved a two-fold addition to the first part of the article: the addition of the word "fulfilment," and the addition concerning "disputes relating to the responsibility of a State for any of the acts enumerated in articles II and IV." Secondly, it implied the deletion of the second part of article X, beginning with the words "provided that no dispute". The representative of Egypt had requested (104th meeting) a separate vote on the principle of that deletion.

The Chairman had not given a ruling on that point, but when the representative of Iran had reintroduced (103rd meeting) the Belgian amendment [A/C.6/217], proposing the deletion of the second part of article X, the Chairman had ruled that a vote on the joint amendment would not prejudice the fate of the Iranian amendment nor the request of the Egyptian delegation. The issue before the Committee was whether the second part of article X should be deleted.

Mr. RAAFIAT (Egypt) confirmed that he had proposed that the deletion of the last part of article X, a deletion which was implicit in the joint amendment, should be voted on separately.

A la demande de M. AMADO (Brésil) et de M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), qui suggèrent respectivement la nomination des représentants de l'Iran et de la Tchécoslovaquie, dont les candidatures sont appuyées par M. SPIROPOULOS (Grèce), le PRÉSIDENT accepte de porter à treize le nombre des membres du Comité.

Les représentants de l'Australie, du Brésil, de la Tchécoslovaquie et de l'Iran sont nommés membres du Comité de rédaction.

ARTICLE X (fin)

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) constate que la Commission a adopté un texte définitif pour l'article X au cours de la 104^{ème} séance, alors qu'il restait encore quelques amendements à examiner concernant cet article.

Il estime impossible de discuter actuellement ces amendements, si la Commission ne reconnaît pas, au préalable, qu'une erreur de procédure s'est produite et qu'en votant sur l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni [A/C.6/258], elle voulait voter, en réalité, sur une partie seulement du texte de l'article X du projet de convention.

Le représentant de l'URSS présente donc une motion d'ordre tendant à annuler les votes sur l'amendement commun et à recommencer le scrutin, ce qui permettrait de mettre ensuite aux voix les autres amendements à l'article X, avant de voter sur l'ensemble de cet article.

Le PRÉSIDENT souligne que l'amendement commun, qui remplace l'article X du projet du Comité spécial par un texte nouveau, a bien été considéré comme un amendement à cet article, et non pas comme une proposition.

Il rappelle, en effet, que, dans son analyse de l'amendement commun (103^{ème} séance), le représentant de l'Egypte l'avait divisé en deux éléments correspondant aux deux parties de l'article X du projet de convention. En premier lieu, cet amendement contient une double addition à la première partie de l'article: celle du mot "exécution" et celle qui concerne "les différends relatifs à la responsabilité d'un Etat dans les actes énumérés aux articles II et IV". Le second élément consiste dans la suppression implicite de la deuxième partie de l'article X qui commence par les mots "sous réserve qu'aucun différend". Le représentant de l'Egypte avait demandé (104^{ème} séance) qu'un vote à part eût lieu sur le principe de cette suppression.

En fait, le Président n'a pas pris de décision sur ce point, mais, lorsque le représentant de l'Iran a repris à son compte (103^{ème} séance) l'amendement de la Belgique [A/C.6/217], tendant à la suppression de la deuxième partie de l'article X, le Président a déclaré que le vote sur l'amendement commun ne préjugerait pas le sort de l'amendement de l'Iran, ni celui de la demande formulée par la délégation de l'Egypte. Il convient donc que la Commission se prononce maintenant sur la suppression de la deuxième partie de l'article X.

M. RAAFIAT (Egypte) confirme qu'il avait, en effet, proposé que la suppression de la phrase finale de l'article X, implicitement écartée par l'amendement commun, fût l'objet d'un vote sé-

He entirely agreed with the Chairman's interpretation of the matter.

Mr. MAKTOS (United States of America) considered that if any member were at all uncertain as to the correctness of the Committee's decisions, it was preferable that such doubt should be disposed of. He therefore suggested that the USSR representative's request should be taken into consideration and his wishes met.

The CHAIRMAN pointed out that the delegation of the Soviet Union had not objected to a vote being taken on the joint amendment, and had raised no objection until after the first part of the amendment had been voted on. He therefore regarded the vote on that amendment as perfectly valid.

The Committee should take a decision upon the request submitted by the Egyptian representative concerning the last part of article X of the draft convention.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) reminded the Committee that, after a vote had been taken on the separate parts of the joint amendment, the Chairman had put article X as a whole to the vote, and the Committee had adopted the final text (104th meeting). Hence the Committee could not possibly go on to vote on the second part of that article unless it first invalidated the entire earlier vote.

The only possible solution was to declare that vote void, to hold a fresh vote on the two parts of the joint amendment, proposing respectively the addition of the word "fulfilment" and the addition of the passage beginning "including disputes," and then, without voting on article X as a whole, to vote on the remaining amendments to the article.

If, however, the vote on article X were not declared void, the remaining amendments could not be put to the vote and the Committee would have to proceed immediately to consider another article.

In any case, to vote on the second part of article X would be a tacit admission that the earlier vote was not valid. Respect for the rules of procedure required that it should be expressly recorded that the vote was invalid, and that was the object of the motion on a point of order submitted by the delegation of the Soviet Union.

The CHAIRMAN said that after the representative of Haiti had spoken, the joint amendment as a whole had been put to the vote, not article X of the draft convention. As nobody had challenged that decision, the vote was valid, but it did not preclude a decision on the Egyptian request concerning a vote on the deletion of the second part of article X.

That procedure would presumably satisfy all members, since it gave the Committee an opportunity to take a decision on the full text of article X of the draft convention.

paré. Il partage donc entièrement l'interprétation du Président à ce sujet.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) pense que, si la moindre incertitude sur la régularité des décisions de la Commission subsiste dans l'esprit d'un seul de ses membres, il est préférable de lever ce doute. Il suggère donc que la demande du représentant de l'URSS soit prise en considération et qu'il lui soit donné satisfaction sur ce point.

Le PRÉSIDENT fait observer que la délégation de l'Union soviétique ne s'est pas élevée contre la mise aux voix de l'amendement commun et qu'elle n'a soulevé d'objection qu'après le vote sur la première partie de l'amendement. Il estime donc que le vote sur cet amendement est parfaitement valable.

Il reste maintenant à la Commission à se prononcer sur la demande dont elle a été saisie par le représentant de l'Egypte, relative à la phrase finale de l'article X du projet de convention.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) insiste sur le fait qu'après le vote sur les différentes parties de l'amendement commun, le Président a mis aux voix l'ensemble de l'article X et que la Commission en a adopté le texte définitif (104^{ème} séance). Il est donc inadmissible qu'elle procède maintenant à un vote sur la deuxième partie de cet article, à moins qu'elle n'annule d'abord en son entier le vote intervenu.

Le représentant de l'URSS n'envisage donc pas d'autre solution possible que de déclarer ce vote non valable, de voter à nouveau sur les deux parties de l'amendement commun tendant à ajouter à l'article X, l'une le mot "exécution", l'autre la phrase commençant par les termes "y compris les différends" et ensuite, sans mettre aux voix l'ensemble de cet article X, de procéder au vote sur les autres amendements à cet article.

Si, au contraire, le vote sur l'article X n'est pas annulé, les amendements restants ne peuvent être mis aux voix et la Commission doit immédiatement passer à l'examen d'un autre article.

D'ailleurs, procéder actuellement au vote sur la deuxième partie de l'article X serait reconnaître tacitement que le vote précédent n'est pas valable. Or, il importe, si l'on veut respecter le règlement intérieur, que cette nullité soit constatée expressément, comme le demande formellement la motion d'ordre de la délégation de l'Union soviétique.

Le PRÉSIDENT fait remarquer qu'à la suite de l'intervention du représentant d'Haïti, c'est l'ensemble de l'amendement commun qui a été mis aux voix et non l'article X du projet. Nul n'ayant fait appel de cette décision, le vote intervenu est valable, mais il n'empêche nullement de se prononcer sur la demande de l'Egypte relative à un vote sur la suppression de la deuxième phrase de l'article X.

Le Président pense que la méthode qu'il a adoptée peut donner satisfaction à tous les membres de la Commission, puisque celle-ci aura de cette façon la possibilité de se prononcer sur le texte complet de l'article X du projet de convention.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) agreed with the Chairman that the last part of article X should be put to the vote. It had been understood that that part of the article would be considered, and some delegations, when voting upon the joint amendment, had certainly been influenced by the fact that they would have an opportunity first to discuss, and later to vote upon, the deletion of that part of article X.

The United Kingdom delegation would not vote in favour of retaining that part of the article, because it had always intended that the text of the joint amendment should replace the whole of article X.

The USSR representative's motion was unjustified; Mr. Fitzmaurice could see no reason for holding a second vote on the various parts of the joint amendment.

Mr. CHAUMONT (France) said that after the vote on the two parts of the joint amendment, the Chairman had put the amendment as a whole to the vote, in pursuance of rule 118 of the rules of procedure. The French delegation, however, would not have agreed to that amendment if it had been intended as a substitute for the whole of article X; and the Chairman had expressly left it to be decided by a later vote whether or not the second part of the article should stand (104th meeting).

Mr. DIHIGO (Cuba) confirmed the Chairman's statement, and recalled that before the vote, his delegation had been assured that the decision on the joint amendment would not preclude discussion on the second part of article X. No objection had been raised to the Chairman's ruling.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, concurred in the Chairman's interpretation and suggested that the discussion should be terminated by a ruling from the Chair.

Mr. ABDOH (Iran) proposed, as an alternative to the course suggested by the Rapporteur, that some member of the Committee should propose that the text of the second part of article X should constitute a separate article of the convention.

Mr. FEAVER (Canada) asked for clarification on two points of procedure.

First, what exactly was a motion to delete an article? Was it a new proposal or an amendment?

Secondly, when an amendment reproduced a substantial part of the original text and omitted others, should the vote be taken on the amendment as a whole or solely on the new words which it introduced into the original text or the deletions which it entailed?

Mr. Feaver considered that if the second course had been taken, as the representative of the Soviet Union had suggested, the confusion resulting from the vote on the joint amendment of Belgium and the United Kingdom would have been avoided.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of the Legal Department) said the Committee's difficulties in the discussion of the draft

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) partage l'opinion du Président sur la nécessité de mettre aux voix la dernière partie du texte de l'article X. Il avait été entendu, en effet, que ce texte serait examiné et un certain nombre de délégations, en votant sur l'amendement commun, ont certainement tenu compte de la possibilité qui leur serait laissée de discuter d'abord et de se prononcer ensuite sur la suppression de cette phrase de l'article X.

La délégation du Royaume-Uni ne votera pas pour le maintien de cette phrase, car son intention a toujours été de substituer le texte de l'amendement commun à l'ensemble de l'article X.

En ce qui concerne la motion du représentant de l'URSS, M. Fitzmaurice ne la croit pas fondée; il ne voit pas pourquoi il serait nécessaire de faire voter à nouveau sur toutes les parties de l'amendement commun.

M. CHAUMONT (France) déclare qu'après le vote sur les deux parties de l'amendement commun, c'est bien l'ensemble de l'amendement que le Président a mis aux voix, en application de l'article 118 du règlement intérieur. La délégation française, en effet, n'aurait pas accepté cet amendement, s'il avait dû remplacer le texte tout entier de l'article X; le Président avait d'ailleurs formellement réservé pour un vote ultérieur la question du maintien de la deuxième phrase de cet article (104^{ème} séance).

M. DIHIGO (Cuba) confirme les déclarations du Président et rappelle qu'avant le vote, sa délégation avait reçu l'assurance que la décision sur l'amendement commun n'exclurait pas l'examen de la deuxième partie de l'article X. Aucune objection ne fut formulée contre la décision du Président.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, s'associe à l'interprétation du Président et suggère qu'il soit mis fin à la discussion par une décision présidentielle.

M. ABDOH (Iran) propose, à défaut de la solution préconisée par le Rapporteur, que le texte de la deuxième partie de l'article X fasse l'objet, de la part d'un membre de la Commission, d'une proposition tendant à en faire un article séparé de la convention.

M. FEAVER (Canada) demande à être éclairé sur deux points de procédure.

Il voudrait savoir d'abord quelle est la nature exacte d'une motion qui tend à la suppression complète d'un article: est-ce une proposition nouvelle ou un amendement?

D'autre part, lorsqu'un amendement reproduit une portion importante du texte de base et en omet d'autres parties, doit-on voter sur l'ensemble de cet amendement ou uniquement sur les mots nouveaux qu'il introduit dans le texte original et sur les suppressions qu'il implique?

M. Feaver pense que, si l'on avait opté pour cette dernière solution, comme le demandait le représentant de l'Union soviétique, on eut évité la confusion qui résulte du vote de l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé du Département juridique) rappelle que les difficultés auxquelles la Commission se heurte en

convention on genocide were largely due to the fact that the rules of procedure were too narrow for a debate of that kind. The rules provided only for relatively short proposals and amendments, and not for a text of the magnitude of a draft convention. Was the draft convention on genocide to be regarded as a single proposal, or was each article to be taken as a separate proposal? The procedure so far had been based upon the latter assumption; that had seemed the most practicable course.

The answer to the Canadian representative's questions was that under that procedure, a motion to delete or replace an article was a proposal and not an amendment. Admittedly the distinction was sometimes difficult to make, as in the case of the joint amendment of Belgium and the United Kingdom. The fact that it was called an amendment did not mean that it actually was an amendment.

In any case, the priority which had been given it could be justified either under rule 119, if it were considered as the amendment furthest removed from the original text, or under rule 120, which authorized the consideration of proposals in the order in which they had been submitted. The Chairman's decision had not been challenged, and therefore the Committee as a whole had agreed that the amendment should be taken first.

It was true that the text of that amendment indicated that it was intended as a substitute for the whole of article X and, normally, once it had been adopted, the second part of the article could not be discussed. That, however, was not an absolute rule, because under rule 120 of the rules of procedure it was for the Committee to decide whether or not to vote on the next proposal.

It was unquestionable, in the first place, that in reply to the question of the Egyptian and Cuban delegations, the Chairman had stated that a vote on that amendment would certainly not preclude the discussion of the Iranian amendment relating to the second part of article X and, in the second place, that the Chairman's statement had not been challenged. If that express reservation had not been made, it would probably have been correct to consider that the vote on the joint amendment had ruled out the other amendments. That vote had been valid and in order and could not be reconsidered by the Committee except in the circumstances provided for in rule 112 of the rules of procedure.

Mr. DE BEUS (Netherlands) wished to point out that, at the 104th meeting, the Chairman had asked the Committee to take a decision on the joint amendment submitted by Belgium and the United Kingdom and had stated that, in conformity with rule 118 of the rules of procedure, he was putting the whole "article" to the vote.

That must undoubtedly have been a slip of the tongue, since rule 118 referred to the division of proposals and since, moreover, the Chairman had always stated that, after consideration of the joint amendment of Belgium and the United

discutant le projet de convention sur le génocide viennent en grande partie de ce que le cadre du règlement intérieur est trop étroit pour un débat de cette nature. Ce règlement, en effet, n'envisage que des propositions relativement courtes et des amendements et non pas un texte de l'importance d'un projet de convention. La question s'est donc posée de savoir s'il fallait considérer le projet de convention sur le génocide dans son ensemble comme une seule proposition, ou si chaque article de ce projet devait constituer une proposition séparée. La procédure suivie jusqu'à présent est fondée sur cette dernière solution qui a paru la plus facilement applicable dans la pratique.

En ce qui concerne les questions posées par le représentant du Canada, conformément à cette procédure, une motion tendant à supprimer ou à remplacer complètement un article est une proposition et non un amendement. Cependant, il faut reconnaître que, quelquefois, la distinction est difficile à faire; c'est le cas de l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni. Qu'il soit intitulé amendement ne signifie pas qu'il le soit réellement par sa nature.

De toute façon, la priorité qui lui a été donnée peut se justifier, soit par l'article 119, si on le considère comme l'amendement le plus éloigné du texte original, soit par l'article 120, qui permet d'examiner les propositions dans l'ordre où elles ont été présentées. Quoi qu'il en soit, la décision du Président à cet égard n'a pas été contestée et, par conséquent, c'est la Commission toute entière qui a accepté de se prononcer en premier lieu sur cet amendement.

Certes, le texte même de cet amendement indique qu'il doit remplacer la totalité de l'article X et, normalement, une fois l'amendement adopté, il n'y aurait pas lieu d'examiner la seconde partie de l'article. Toutefois, ce n'est pas là une règle absolue, car, aux termes de l'article 120 du règlement intérieur, il appartient à la Commission de décider si elle votera, ou non, sur la proposition suivante.

Or, il n'est pas douteux, d'une part, qu'en réponse aux questions posées par les délégations de l'Égypte et de Cuba, le Président a déclaré que le vote sur cet amendement n'exclurait nullement l'examen de l'amendement de l'Iran relatif à la seconde partie de l'article X et, d'autre part, qu'aucune objection n'a été formulée contre cette déclaration du Président. Si cette réserve expresse n'avait été faite, sans doute eût-il été juste de considérer les autres amendements comme écartés par le vote de l'amendement commun, vote régulier et valable, sur lequel la Commission n'aurait pu revenir que dans les conditions prévues à l'article 112 du règlement intérieur.

M. DE BEUS (Pays-Bas) tient à préciser qu'à la 104^{ème} séance, le Président a invité la Commission à se prononcer sur l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni en annonçant que, conformément à l'article 118 du règlement intérieur, il mettait aux voix l'ensemble de "l'article".

Il s'agissait certainement d'un *lapsus linguae*, étant donné que l'article 118 est relatif à la division des propositions et que, en outre, le Président avait toujours déclaré qu'après l'examen de l'amendement commun de la Belgique et du

Kingdom, the Committee would study the remaining amendments to article X. The Netherlands representative had not challenged the Chairman's ruling because he had felt sure the Chairman had simply made a slip.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) thought that anything other than the results of the discussion was irrelevant. The Chairman's words should not be interpreted, particularly in his absence; only what he had actually said should be taken into consideration since it had led the USSR representative to think that he was voting on article X as a whole.

The Chairman, quite unintentionally no doubt, had made a mistake in procedure. No one, however, had challenged it. The alternatives were therefore either to agree that article X had been adopted and consideration of it was closed, or to admit that there had been a slight misunderstanding and that the vote on the joint amendment of Belgium and the United Kingdom was void.

The Sixth Committee, which dealt with legal questions, could not infringe the rules of procedure and set such an unfortunate precedent. On the contrary, its duty was to rectify the mistake in procedure which had been committed.

The CHAIRMAN ruled that the Committee should continue consideration of article X and come to a decision on the Iranian amendment which called for the deletion of the second part of the text proposed by the *Ad Hoc* Committee.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) appealed against the ruling as contrary to the rules of procedure. Article X had been adopted as a whole; there was no sound reason for continuing to discuss it.

The CHAIRMAN put the appeal to the vote.

The Chairman's ruling was upheld by 19 votes to 7, with 9 abstentions.

The CHAIRMAN opened the discussion on the amendment submitted by the Iranian delegation [A/C.6/217]; the object of the amendment was to delete the second part of article X, beginning with the words "provided that".

Mr. ABDOH (Iran) stated that the second part of article X mentioned the reference of disputes to a competent international tribunal. That provision had been added to article X with the sole aim of avoiding possible clashes of jurisdiction between the International Court of Justice and the international criminal tribunal mentioned in Article VII. That was apparent from the Report of the *Ad Hoc* Committee on Genocide.¹ Since the Committee had decided to delete from article VII the reference to an international tribunal, the second part of article X was superfluous.

The convention as it stood contained no reference to the jurisdiction of an international criminal tribunal, nor did such a tribunal exist as yet. Its establishment, to which Iran looked forward, would call for a special convention in which provisions relating to the jurisdiction of the various tribunals could be inserted; the convention on

Royaume-Uni, la Commission étudierait les autres amendements à l'article X. C'est parce qu'il était convaincu que le Président avait commis un simple lapsus que le représentant des Pays-Bas n'avait pas fait appel de sa décision.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que la Commission ne peut pas tenir compte d'éléments autres que les résultats de la discussion. Il n'y a pas lieu de chercher à interpréter les paroles du Président, surtout en son absence; il faut faire état des propos qu'il a effectivement tenus, puisqu'ils ont amené le représentant de l'URSS à croire qu'il votait sur l'ensemble de l'article X.

Le Président a commis, involontairement sans doute, une erreur de procédure, mais personne n'a fait appel; il faut donc: ou bien, admettre que l'article X a été adopté et que son examen est terminé; ou bien, reconnaître qu'il y a eu un léger malentendu et que le vote sur l'ensemble de l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni n'est pas valable.

La Sixième Commission, qui est chargée des questions juridiques, ne peut pas enfreindre le règlement intérieur et créer un précédent aussi fâcheux; elle se doit, au contraire, de corriger l'erreur de procédure qui a été commise.

Le PRÉSIDENT décide que la Commission doit poursuivre l'examen de l'article X en se prononçant sur l'amendement de l'Iran, qui consiste à supprimer la deuxième partie du texte proposé par le Comité spécial.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait appel de cette décision, car il la considère comme contraire au règlement intérieur. L'article X a été adopté dans son ensemble; il n'y a aucune raison valable de poursuivre son examen.

Le PRÉSIDENT met l'appel aux voix.

Par 19 voix contre 7, avec 9 abstentions, la décision du Président est maintenue.

Le PRÉSIDENT ouvre le débat sur l'amendement de la délégation de l'Iran [A/C.6/217], tendant à supprimer la dernière partie de l'article X à partir des mots "sous réserve".

M. ABDOH (Iran) expose que la seconde partie de l'article X fait mention du renvoi des différends à un tribunal international compétent; cette disposition n'a été ajoutée à l'article X que pour éviter des conflits de compétence possibles entre la Cour internationale de Justice et la juridiction pénale internationale prévue à l'article VII; ceci apparaît clairement dans le rapport du Comité spécial du génocide¹. La Commission ayant décidé de supprimer, dans l'article VII, la mention d'une juridiction internationale, la deuxième partie de l'article X n'a plus de raison d'être.

La convention ne comporte actuellement aucune mention relative à la compétence d'un tribunal pénal international; en outre, un tel tribunal n'existe pas à l'heure actuelle. Sa création, qui est souhaitée par l'Iran, donnera lieu à une convention spéciale dans laquelle on pourra insérer des dispositions relatives à la compétence des

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, seventh session, supplement No. 6, page 14.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, septième session, supplément n° 6, page 14.

genocide could also be amended to cover the same points.

The representative of Iran held that the Committee should concern itself primarily with the task of bringing the various articles of the draft convention into line with each other.

Mr. ALEMAN (Panama) moved the closure of the debate in pursuance of rule 106 of the rules of procedure, as the Committee had been enlightened on the scope of the amendment.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics), speaking on a point of order, drew the Committee's attention to the fact that consideration of the second part of article X could not be allowed as it was out of order. When the Committee, in dealing with article VII, had taken a decision concerning an international criminal tribunal, it had prejudged the fate of all provisions relating to that tribunal. Since the jurisdiction of an international criminal tribunal had not been agreed to, there could be no question of any reference to it in another article of the convention.

The second part of article X should therefore not be discussed.

Mr. MAKTO (United States of America), on the same point of order, agreed with the USSR representative; he did not think that the Iranian amendment should be put to a vote.

The CHAIRMAN ruled that the Iranian amendment had to be voted on since, by its earlier vote, the Committee had reached a decision to that effect.

He put the motion for closure to the vote.

The motion for closure was adopted by 21 votes to 1, with 8 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the Iranian amendment [A/C.6/217] calling for the deletion of the second part of article X.

The amendment was adopted by 22 votes to 8, with 6 abstentions.

The CHAIRMAN opened the discussion on the Australian amendment [A/C.6/265], which provided for the addition of a second paragraph to article X, reading as follows:

"With respect to the prevention and suppression of acts of genocide, a Party to this Convention may call upon any competent organ of the United Nations to take such action as may be appropriate under the Charter of the United Nations."

Mr. TARAZI (Syria) thought the amendment was not in order, in view of the Committee's decision on article VIII relating to action by United Nations organs, and on the amendments to that article (101st meeting). The Australian amendment reintroduced the principle of article VIII. It could not therefore be considered unless the Committee decided to do so by a two-thirds majority, in accordance with rule 112 of the rules of procedure.

The CHAIRMAN agreed with the Syrian representative; the Australian amendment would not be discussed unless, by a two-thirds majority, the Committee decided otherwise.

différentes juridictions; en outre, la convention sur le génocide pourra être amendée dans le même sens.

Le représentant de l'Iran estime que, à l'heure actuelle, la Commission doit s'attacher principalement à mettre de l'harmonie entre les différents articles du projet de convention.

M. ALEMAN (Panama) propose la clôture des débats, en application de l'article 106 du règlement intérieur, vu que la Commission est déjà éclairée sur la portée de l'amendement.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) soulève une question d'ordre. Il attire l'attention de la Commission sur le fait que la deuxième partie de l'article X ne devrait pas être examinée, car elle n'est pas recevable. En effet, la décision de la Commission à l'égard d'une juridiction pénale internationale, lors de l'examen de l'article VII, a préjugé le sort de toutes les dispositions relatives à cette juridiction: la compétence du tribunal pénal international n'a pas été admise, il ne saurait donc être question d'en faire mention dans un autre article de la convention.

En conséquence, il n'y a pas lieu d'examiner la deuxième partie de l'article X.

M. MAKTO (Etats-Unis d'Amérique), sur la même question d'ordre, partage le point de vue du représentant de l'URSS; il estime qu'il n'y a pas lieu de mettre aux voix l'amendement de l'Iran.

Le PRÉSIDENT déclare que l'amendement de l'Iran doit être mis aux voix, puisque la Commission en a décidé ainsi par son vote précédent.

Il met aux voix la motion de clôture du débat.

Par 21 voix contre une, avec 8 abstentions, la motion de clôture du débat est approuvée.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de l'Iran [A/C.6/217], tendant à supprimer le deuxième membre de phrase de l'article X.

Par 22 voix contre 8, avec 6 abstentions, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT ouvre le débat sur l'amendement de l'Australie [A/C.6/265], tendant à ajouter à l'article X un deuxième paragraphe, ainsi conçu:

"En ce qui concerne la prévention et la répression des actes de génocide, une Partie à la Convention peut faire appel à tout organe compétent des Nations Unies pour qu'il prenne toute action compatible avec la Charte des Nations Unies."

M. TARAZI (Syrie) estime que cet amendement n'est pas recevable, étant donné la décision de la Commission à l'égard de l'article VIII, relatif à l'action des organes des Nations Unies, et des amendements dont il était l'objet (101^{ème} séance). L'amendement de l'Australie tend à reprendre le principe de l'article VIII; il ne peut donc être examiné que si la Commission en décide ainsi à la majorité des deux tiers, conformément à l'article 112 du règlement intérieur.

Le PRÉSIDENT partage le point de vue du représentant de la Syrie et déclare que l'amendement de l'Australie ne sera mis en discussion que si la Commission en décide ainsi à la majorité des deux tiers.

Mr. DIGNAM (Australia) said he had foreseen that his amendment would meet with that objection; he accepted the Chairman's ruling, but hoped that the Committee would decide in favour of considering an amendment on such an important question.

The discussion on articles VIII and X had shown that it was necessary to include in article X a provision relating to action by the United Nations, when it was remembered how the decision to delete article VIII had been secured. In the first place, two more votes would have been sufficient to constitute the two-thirds majority which would have made possible the resumption of the consideration of article VIII; moreover, several representatives had said they had voted against further consideration of the article solely for reasons of principle.

If the Committee agreed to consider the Australian amendment, no lengthy discussion would be necessary. If that amendment were adopted, a provision would be inserted in the convention which would be a proof of general confidence in the organs of the United Nations.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) was quite ready to revise the position he had taken up at the time of the vote (102nd meeting) on the proposal to reconsider article VIII, as he did not wish to impede the study of a question involving a principle contained in the Charter.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of the Legal Department) said rule 112 of the rules of procedure contained nothing expressly barring the reintroduction, in the course of the same session, of a proposal previously adopted or rejected. He drew the Committee's attention, however, to the gravity of the precedent it would set by voting twice, almost in succession, on whether a proposal should be considered afresh. Such a procedure might have very important consequences. Should the Committee consider, however, that the question before it was so important as to justify that procedure, there was nothing in the rules of procedure against it.

Mr. KOVALENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) appealed against the Chairman's ruling to the effect that the Australian amendment was not in order.

Mr. LACHS (Poland) pointed out that the situation differed from that which had confronted the Committee in connexion with article VIII. The issue was not whether to reconsider a proposal, but whether to study an amendment occasioned by the new circumstances which had arisen following the Committee's decision on article X.

Mr. CHAUMONT (France) agreed with the Polish representative. The Committee, when discussing article VIII (101st meeting), had been dealing with the *Ad Hoc* Committee's text and the joint amendment submitted by the USSR and France. For article X, the Committee had adopted a text fairly far removed from that of the *Ad Hoc* Committee. That new text placed a restrictive interpretation on the competence of certain international bodies. The case was therefore quite different from that of article VIII.

M. DIGNAM (Australie) déclare qu'il avait prévu l'objection dont son amendement est l'objet et qu'il accepte la décision du Président. Il espère toutefois que la Commission se prononcera en faveur de l'examen de cet amendement, étant donné l'importance de la question.

Les débats sur l'article VIII et sur l'article X ont montré qu'il devient nécessaire de prévoir dans l'article X une disposition relative à l'action des Nations Unies, étant donné la façon dont a été obtenue la décision de supprimer l'article VIII. M. Dignam attire l'attention sur le fait que, d'une part, deux voix auraient été suffisantes pour atteindre la majorité des deux tiers qui aurait permis de reprendre l'examen de l'article VIII, et que, d'autre part, plusieurs représentants ont déclaré avoir voté contre un nouvel examen de l'article uniquement pour des raisons de principe.

Si la Commission accepte d'examiner l'amendement de l'Australie, ce dernier ne donnera pas lieu à de longs débats. En adoptant cet amendement, on insérera dans la convention une disposition qui sera une preuve de confiance générale dans les organes des Nations Unies.

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il est tout disposé à modifier l'attitude qu'il avait prise lors du vote (102^{ème} séance) sur la proposition tendant à procéder à un nouvel examen de l'article VIII, car il ne voudrait pas faire obstacle à l'étude d'une question dont le principe figure dans la Charte.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé du Département juridique) déclare que l'article 112 du règlement intérieur ne s'oppose pas explicitement à ce que l'on cherche plusieurs fois, au cours de la même session, à reprendre l'examen d'une proposition adoptée ou rejetée. Il attire toutefois l'attention de la Commission sur la gravité du précédent qu'elle créerait en procédant à deux votes, presque successifs, sur la question de savoir si une proposition sera examinée à nouveau; une telle procédure pourrait avoir des conséquences très importantes. Toutefois, si la Commission estime que la question dont elle est saisie est d'une importance telle que cette procédure est nécessaire, aucune disposition du règlement intérieur ne s'y oppose.

M. KOVALENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) fait appel de la décision du Président, aux termes de laquelle l'amendement de l'Australie n'est pas recevable.

M. LACHS (Pologne) fait remarquer que la situation actuelle est différente de celle qui se présentait à propos de l'article VIII. Il ne s'agit pas maintenant de reprendre l'examen d'une proposition, mais d'étudier un amendement dû aux nouvelles circonstances créées par la décision de la Commission sur l'article X.

M. CHAUMONT (France) partage le point de vue du représentant de la Pologne. Lors de l'examen de l'article VIII (101^{ème} séance), la Commission était saisie du texte du Comité spécial et de l'amendement commun de l'URSS et de la France; en ce qui concerne l'article X, la Commission a adopté un texte qui correspond d'assez loin à celui du Comité spécial: ce nouveau texte donne lieu à une interprétation restrictive de la compétence de certains organismes internationaux; le cas est donc totalement différent de celui de l'article VIII.

Mr. Chaumont held that it was not a question of reopening discussion on the principle of article VIII, but simply of relating the basic idea of the joint amendment of Belgium and the United Kingdom to another, more general idea, which was contained in the Australian amendment. The question was whether or not the Committee agreed with the Chairman's view. The appeal made by the representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic was fully warranted.

The Chairman was overruled by 24 votes to 8, with 5 abstentions.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) explained that he had abstained because he was opposed to setting a dangerous precedent of the type mentioned by the Assistant Secretary-General. He felt, nevertheless, that the question under discussion was of fundamental importance.

Mr. DAVIN (New Zealand) explained that he had voted in favour of upholding the Chairman's ruling because he held that ruling to be correct. If, however, a vote had been taken on the question as to whether the item was to be reconsidered, he would have voted in favour of such reconsideration.

Mr. FEAVER (Canada) said he had voted in favour of upholding the Chairman's ruling on the grounds that a dangerous precedent might be set by recognizing the possibility of reconsidering matters which had already been decided by the Committee and renewed discussion of which had already been disallowed. He had no objection, however, to the Australian amendment, the substance of which was in keeping with certain provisions of the Charter.

Mr. MESSINA (Dominican Republic) said he had abstained for the same reasons as the United States representative. He would have voted in favour of reconsideration if the question had been put to the vote in that form.

Mr. TARAZI (Syria) explained that he had voted in favour of upholding the Chairman's ruling because the rules of procedure stipulated that a two-thirds majority of the Committee was required for the resumption of the consideration of a proposal. The Syrian delegation, however, was in favour of the Australian amendment, just as it had already voted in favour of the amendment to article VIII submitted by the USSR and France (102nd meeting).

The CHAIRMAN called upon the Committee to continue the discussion on the Australian amendment.

Mr. Ti-tsun LI (China) supported the Australian amendment. He did not share the point of view of delegations which might oppose that amendment on the grounds that it merely reproduced certain provisions of the Charter. The text proposed by Australia was not a mere repetition of the Charter, since it applied specifically to the case of genocide; in any case, it was sound practice to restate principles which could only strengthen the convention. Moreover, the adoption of the Australian amendment would preclude all possible doubts or disputes regarding the competence of the organs of the United Nations in cases of genocide.

M. Chaumont estime qu'il ne s'agit pas de remettre en question le principe de l'article VIII, mais simplement de lier l'idée de l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni à une autre idée plus générale, qui est celle de l'amendement de l'Australie. La question est donc de savoir si la Commission partage, ou non, l'opinion du Président: l'appel fait par le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine est tout à fait justifié.

Par 24 voix contre 8, avec 5 abstentions, la décision du Président est annulée.

M. MAKTOŠ (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il s'est abstenu, parce qu'il estime qu'il ne faut pas créer un précédent dangereux, comme l'a signalé le Secrétaire général adjoint, mais que, d'autre part, la question en discussion est d'une importance primordiale.

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande) explique qu'il a voté en faveur du maintien de la décision du Président, car il estime que cette décision était correcte; toutefois, s'il y avait eu un vote sur la question de savoir si le point devait être examiné à nouveau, il aurait voté en faveur d'un nouvel examen.

M. FEAVER (Canada) déclare qu'il a voté en faveur du maintien de la décision du Président, parce qu'il estime que l'on risque de créer un précédent dangereux en admettant la possibilité d'examiner à nouveau des questions qui ont déjà fait l'objet d'une décision de la Commission et dont une remise en discussion a déjà été rejetée. Toutefois, il n'a aucune objection contre l'amendement de l'Australie, dont la substance est conforme à certaines dispositions de la Charte.

M. MESSINA (République Dominicaine) déclare qu'il s'est abstenu pour les mêmes raisons que le représentant des Etats-Unis: il aurait voté en faveur d'un nouvel examen, si la question avait été ainsi mise aux voix.

M. TARAZI (Syrie) explique qu'il a voté en faveur du maintien de la décision du Président, étant donné que le règlement intérieur exige une majorité des deux tiers pour reprendre l'examen d'une proposition; toutefois, la délégation de la Syrie est en faveur de l'amendement de l'Australie, tout comme elle avait déjà voté en faveur de l'amendement de l'URSS et de la France à l'article VIII (102^{ème} séance).

Le PRÉSIDENT invite la Commission à poursuivre le débat sur l'amendement de l'Australie.

M. Ti-tsun LI (Chine) appuie l'amendement présenté par l'Australie. Il ne partage pas le point de vue des délégations qui pourraient s'opposer à cet amendement sous prétexte qu'il se contente de reprendre certaines dispositions de la Charte; en effet, le texte proposé par l'Australie n'est pas une simple répétition de la Charte, puisqu'il s'applique spécifiquement au cas du génocide; en outre, il est toujours bon de répéter des principes qui ne peuvent que donner plus de force à la convention. En outre, l'adoption de l'amendement de l'Australie supprimerait tous les doutes ou contestations possibles sur la compétence des organes des Nations Unies dans les cas de génocide.

The Chinese delegation would therefore give its full support to the amendment.

Mr. ALEMAN (Panama) moved the closure of the debate on the grounds that the theory underlying the Australian amendment had been discussed at length at the 101st meeting.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) opposed the closure of the debate; he pointed out that some delegations which had voted against the *Ad Hoc* Committee's text for article VIII (101st meeting) and against the joint amendment thereto submitted by the delegations of France, Iran and the USSR (102nd meeting), might wish nevertheless to vote in favour of the Australian amendment. They should be given an opportunity to state their position.

The CHAIRMAN put to the vote the motion submitted by the representative of Panama for the closure of the debate.

The motion was adopted by 20 votes to 9, with 9 abstentions.

The CHAIRMAN put the Australian amendment [A/C.6/265] to the vote.

The amendment was adopted by 29 votes to 4, with 5 abstentions.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) said that although his delegation considered it unnecessary to include in the convention provisions conferring on the organs of the United Nations powers which they already possessed under the terms of the Charter, he had voted in favour of the Australian amendment in order that it might be clear, beyond any doubt, that the joint amendment of Belgium and the United Kingdom [A/C.6/258] did not imply that recourse might be had only to the International Court of Justice, to the exclusion of the other competent organs of the United Nations.

Mr. SPIROPOULOS (Greece) said that, although he had voted in favour of the joint amendment submitted by France, Iran and the USSR he had abstained from voting because, the debate having been closed, he had been unable to obtain particulars as to the exact significance and scope of the Australian amendment, which seemed to conflict with the provisions of the first paragraph of article X.

Mr. SUNDARAM (India) said he voted against the Australian amendment for the same reasons as the representative of Greece.

Mr. FEAVER (Canada) said he voted against the Australian amendment as he had voted against article VIII of the convention, which contained the same idea, because his delegation still believed that such provisions were mere repetitions.

Mr. DIGNAM (Australia) said that, despite the votes taken at the 102nd meeting on the text of article VIII and on the proposal to reconsider the question, his delegation had submitted the amendment because it felt that the question was very important; it assumed full responsibility for its action.

The Australian delegation thought that rule 112 of the rules of procedure could be justifiably invoked whenever an important question was under discussion; it would not hesitate to exer-

En conséquence, la délégation de la Chine donne tout son appui à cet amendement.

M. ALEMAN (Panama) propose la clôture du débat, l'idée contenue dans l'amendement australien ayant été longuement discutée au cours de la 101^{ème} séance.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) s'oppose à la clôture du débat, en faisant remarquer que certaines délégations, qui ont voté contre le texte proposé par le Comité spécial pour l'article VIII (101^{ème} séance) et contre l'amendement à ce texte présenté par les délégations de la France, de l'Iran et de l'URSS (102^{ème} séance), pourraient cependant vouloir voter en faveur de l'amendement australien: il convient de leur donner l'occasion d'expliquer leur attitude.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion de clôture proposée par le représentant du Panama.

Par 20 voix contre 9, avec 9 abstentions, la motion est adoptée.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de l'Australie [A/C.6/265].

Par 29 voix contre 4, avec 5 abstentions, l'amendement est adopté.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) explique que, quoique sa délégation estime inutile de faire figurer dans la convention des dispositions qui ne font que conférer aux organes des Nations Unies des pouvoirs qu'ils ont déjà aux termes de la Charte, il a voté en faveur de l'amendement australien, pour qu'il soit bien précisé que l'adoption de l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni [A/C.6/258] n'exclut pas, en faveur de la Cour internationale de Justice, le recours aux autres organes compétents des Nations Unies.

M. SPIROPOULOS (Grèce) s'est abstenu de prendre part au vote, bien qu'il se soit prononcé en faveur de l'amendement commun de la France, de l'Iran et de l'URSS, parce que, le débat ayant été clos, il ne lui a pas été possible d'obtenir des éclaircissements sur la signification et la portée exactes de l'amendement australien qui, d'ailleurs, lui semble en opposition avec les dispositions du premier paragraphe de l'article X.

M. SUNDARAM (Inde) a voté contre l'amendement de l'Australie, pour les raisons exposées par le représentant de la Grèce.

M. FEAVER (Canada) s'est prononcé contre l'amendement australien, de même qu'il a voté contre l'article VIII de la convention, qui contenait la même idée, car sa délégation est toujours d'avis que de telles dispositions ne constituent que des répétitions.

M. DIGNAM (Australie) déclare que sa délégation a présenté son amendement, malgré les votes qui avaient eu lieu à la 102^{ème} séance, tant sur le texte de l'article VIII que sur la proposition tendant à procéder à un nouvel examen de la question, parce qu'elle est convaincue de l'importance considérable de cette question; elle prend toute la responsabilité de son action.

La délégation de l'Australie est d'avis que le recours à la procédure prévue à l'article 112 du règlement intérieur se justifie pleinement chaque fois qu'une question importante est en jeu et,

cise all the rights to which it was entitled under the rules of procedure.

Mr. DIHIGO (Cuba) said that, notwithstanding his earlier opposition to article VIII of the draft convention (101st meeting), he had voted for the Australian amendment because it did not reproduce the provisions of article VIII, paragraph 2 which, in his delegation's opinion (102nd meeting), would have been likely to produce a clash of jurisdiction between the International Court of Justice and the other organs of the United Nations.

Mr. DE BEUS (Netherlands) explained that he had voted for the Australian amendment because his delegation was anxious that the convention on genocide should be acceptable to the greatest possible number of Member States. He had voted against article VIII because he considered it unnecessary. A number of delegations, however, had deplored the disappearance of that article as a result of the rejection of the joint amendment submitted to it by the delegations of France, Iran and USSR; and furthermore the United Kingdom representative had said that the Australian amendment made it clear beyond doubt that the provisions of the joint amendment of Belgium and the United Kingdom did not exclude appeal to competent organs of the United Nations other than the International Court of Justice. In those circumstances, he had voted in favour of the Australian amendment.

Mr. MAÚRTUA (Peru) explained that his delegation had voted against the Australian amendment as being unnecessary. Also, his delegation was reluctant to see the Committee set an unfortunate precedent by adopting a proposal on a question which it had formerly rejected.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of the Legal Department), answering Mr. Dignam, recalled that the rules of procedure had been adopted provisionally and that they had not been finally adopted until after they had been amended during the second session of the General Assembly. The rules of procedure were far from perfect, and the Secretariat took note of any difficulties to which the application of their provisions gave rise, so that, if need be, the General Assembly might revise them.

Mr. MAKTOŠ (United States of America) pointed out that the application of the rules of procedure had not caused any difficulty in the case of the Australian amendment. The United States delegation realized that the provisions of rule 112 must not be resorted to save in cases of exceptional importance. Mr. Maktoš wished to make it perfectly clear that he had been ready to vote for reconsideration of the question dealt with by article VIII in order not to stand in the way of the majority vote of the Committee.

At the request of Mr. SUNDARAM (India), the CHAIRMAN put to the vote article X of the draft convention, as amended by India (103rd meeting), by Australia and by Belgium and the United Kingdom [A/C.6/258].

pour sa part, elle n'hésitera pas à faire usage de tous les droits que lui reconnaît le règlement intérieur.

M. DIHIGO (Cuba) a voté pour l'amendement australien, quoiqu'il se soit précédemment prononcé contre l'article VIII du projet de convention (101^{ème} séance), parce que cet amendement ne reproduit pas les dispositions du second paragraphe dudit article qui, de l'avis de la délégation cubaine (102^{ème} séance), étaient de nature à créer un conflit de juridiction entre la Cour internationale de Justice et les autres organes des Nations Unies.

M. DE BEUS (Pays-Bas) dit que son vote en faveur de l'amendement australien s'explique par le fait que la délégation des Pays-Bas désire que la convention sur le génocide soit acceptable pour le plus grand nombre possible d'États Membres. Il avait voté contre l'article VIII parce qu'il le considérait comme inutile; mais il a voté pour l'amendement australien, eu égard au fait que diverses délégations regrettaient la disposition de l'article VIII résultant du rejet de l'amendement commun présenté à cet article par les délégations de la France, de l'Iran et de l'URSS, et aussi parce que, comme l'a dit le représentant du Royaume-Uni, le texte en question enlève tout doute sur le fait que l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni n'exclut pas la compétence de tout organe des Nations Unies autre que la Cour internationale de Justice.

M. MAÚRTUA (Pérou) explique que sa délégation s'est prononcée contre l'amendement australien, parce qu'il était inutile et parce qu'elle n'aurait pas voulu que, par l'adoption d'une proposition sur une question antérieurement écartée par la Commission, celle-ci crée un précédent fâcheux.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint chargé du Département juridique), répondant aux observations de M. Dignam, rappelle que le règlement intérieur avait été adopté à titre provisoire et qu'il n'est devenu définitif qu'après avoir été amendé au cours de la deuxième session de l'Assemblée générale. Ce règlement est loin d'être parfait et le Secrétariat prend note de toutes les difficultés que soulève l'application de ses dispositions, afin que l'Assemblée générale puisse réviser le règlement dès que la nécessité s'en fera sentir.

M. MAKTOŠ (États-Unis d'Amérique) relève que, dans le cas de l'amendement australien, l'application du règlement intérieur n'a soulevé aucune difficulté. La délégation des États-Unis reconnaît que l'on ne doit avoir recours à la procédure prévue à l'article 112 du règlement intérieur que dans les cas d'une importance exceptionnelle. M. Maktoš tient à préciser qu'il était disposé à voter en faveur d'un nouvel examen de la question faisant l'objet de l'article VIII parce qu'il ne voulait pas faire obstacle au vote de la majorité de la Commission.

A la demande de M. SUNDARAM (Inde), le PRÉSIDENT met aux voix l'article X du projet de convention, tel qu'il a été modifié par l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni [A/C.6/258], par celui de l'Inde (103^{ème} séance) et par celui de l'Australie.

Article X was adopted by 18 votes to 2, with 15 abstentions.

Mr. SUNDARAM (India) explained that he had voted against because the provisions of the joint amendment of Belgium and the United Kingdom, which constituted the first paragraph of article X, were capable of being interpreted in a much wider sense than the authors of the amendment had themselves intended. By virtue of that article, States parties to the convention could be called before the International Court of Justice on the basis of vague accusations, for instance, that they had not carried out the provisions of the convention or that they were implicated in the acts set forth in articles II and IV.

The Indian delegation would have been prepared to agree to the *Ad Hoc* Committee's text of article X if its last part, which had become superfluous, had been deleted; but it could not approve the text of article X as adopted by the Committee.

NEW ARTICLE SUBMITTED BY THE USSR DELEGATION

The CHAIRMAN opened the discussion on the proposal submitted by the USSR delegation [A/C.6/215/Rev.1, paragraph 10] calling for the insertion in the convention of an article relating to the disbandment of organizations which aimed at stirring up racial, national or religious hatred and inciting to commission of acts of genocide.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) said his delegation wished to complete the convention on genocide by an article which it would be logical to insert after article X and before the final clauses, since it imposed an additional obligation on the signatory States.

His delegation's reasons for proposing the additional article were the same as those which had determined its attitude towards various other articles of the convention; the Soviet Union believed that the main purpose of the convention was to prevent genocide and that, consequently, all the measures necessary to attain that end must be taken. If in any of the States, parties to the convention, organizations existed which aimed at inciting to racial, national or religious hatred, or at encouraging the perpetration of crimes of genocide, it would indeed be strange if those States were not under the obligation to disband them and to disallow their existence in the future.

Mr. MOROZOV could not understand why the *Ad Hoc* Committee had rejected a similar proposal.¹ He hoped that the delegations which were anxious to see the convention become an effective weapon in the fight against genocide would not fail to support the USSR proposal.

Mr. MAKTOS (United States of America) emphasized the danger involved in the adoption of the proposal. The object of the proposal was to prohibit the existence of certain organizations. But who was to determine whether a particular organization was or was not pursuing the ends indicated in the proposal? Both that proposal, and the amendment relating to propaganda aimed

Par 18 voix contre 2, avec 15 abstentions, l'article X est adopté.

M. SUNDARAM (Inde) explique son vote négatif par le fait que les dispositions de l'amendement commun de la Belgique et du Royaume-Uni, qui constituent le premier paragraphe de l'article X, sont susceptibles d'une trop large interprétation, dépassant certainement l'intention des auteurs de cet amendement. En vertu de cet article, en effet, les Etats parties à la convention pourraient être cités devant la Cour internationale de Justice sous de vagues accusations, comme, par exemple, de n'avoir pas exécuté la convention ou d'avoir engagé leur responsabilité dans les actes énumérés aux articles II et IV.

La délégation de l'Inde était disposée à accepter le texte proposé pour l'article X par le Comité spécial, si l'on en avait supprimé la dernière partie, devenue inutile, mais elle ne saurait donner son approbation à l'article X tel qu'il a été adopté par la Commission.

NOUVEL ARTICLE PROPOSÉ PAR LA DÉLÉGATION DE L'URSS

Le PRÉSIDENT ouvre le débat sur la proposition de la délégation de l'URSS [A/C.6/215/Rev.1, paragraphe 10], tendant à insérer dans la convention un article relatif à la dissolution des organisations ayant pour but d'attiser les haines raciales, nationales ou religieuses et de pousser à l'accomplissement des crimes de génocide.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) expose que sa délégation décide compléter la convention sur le génocide par un article qui trouve naturellement sa place après l'article X et avant les clauses finales de la convention, étant donné qu'il consacre une obligation complémentaire pour les Etats signataires.

Les motifs qui ont poussé sa délégation à proposer l'insertion de cet article sont les mêmes que ceux qui lui ont dicté son attitude à l'égard de divers articles de la convention: l'Union soviétique estime que le but principal de la convention est de prévenir le génocide et que, par conséquent, il convient de prendre toutes les mesures nécessaires pour réaliser un tel but. S'il existe, dans les Etats parties à la convention, des organisations qui visent à attiser les haines raciales, nationales ou religieuses, et à pousser à l'accomplissement des crimes de génocide, il serait vraiment étrange que ces Etats n'aient pas l'obligation de les dissoudre et de ne pas tolérer à l'avenir l'existence de telles organisations.

M. MOROZOV ne s'explique pas les raisons pour lesquelles le Comité spécial a rejeté une proposition similaire¹. Il espère que les délégations qui ont à cœur de faire de la convention un instrument efficace de lutte contre le génocide ne manqueront pas d'appuyer la proposition de l'URSS.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) souligne le danger que présente l'adoption de cette proposition. Elle tend, en effet, à interdire l'existence de certaines organisations. Mais qui déterminera si telle ou telle organisation poursuit ou non le but indiqué dans la proposition? Cette proposition, comme l'amendement relatif à la propagande en faveur du génocide [A/C.6/215/Rev.1, para-

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, third year, seventh session, supplement No. 6, page 14.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, septième session, supplément n° 6, page 14.

at provoking acts of genocide [A/C.6/215/Rev.1 paragraph 4 f], could lead only to an increase in international tension, and would merely serve as pretexts to harass States parties to the convention.

The *Ad Hoc* Committee had rejected a similar proposal submitted by the Polish representative; for reasons stated in the report, it had also rejected the proposal to reconsider the question.

The convention contained the most far-reaching pledge by the signatories to prevent and prohibit the crime of genocide. Consequently, if a State failed to perform its obligation, any other party to the convention could lay a complaint before the competent organ of the United Nations.

Mr. Maktos urged the Committee not to include anything in the convention which would render it unacceptable to many Governments. It must not be forgotten that what was important was not to draft a theoretically perfect document, but to secure the greatest number of accessions to the convention.

Mr. DAVIN (New Zealand) supported the views of the United States representative; his delegation opposed the article proposed by the delegation of the Soviet Union because it was very dangerous and likely to lead to many abuses.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) also opposed the adoption of the USSR proposal for the two following reasons.

In the first place, it was not necessary to specify, as did the proposal, the measures which States must take in order to fulfil their general obligation to prevent and prohibit genocide, an obligation which they would have undertaken by signing the convention.

In the second place, an article of the kind proposed by the delegation of the Soviet Union for insertion in the convention, would create difficulties for the United Kingdom and other countries which recognized the right of any organization, whether political or not, to hold meetings and to express its opinions freely, unless it advocated the use of violence and unless its activities were subversive in relation to the Government. The United Kingdom delegation feared lest such an article might enable a State to ask another to disband certain political organizations on the pretext that their activities were directed against certain racial groups or that they might encourage the perpetration of acts of genocide. It went without saying that the United Kingdom would regard as unlawful and would punish any activity on the part of an organization established on its territory if such activity came within the scope of the acts enumerated in article IV of the convention.

Mr. Morozov (Union of Soviet Socialist Republics) countered the arguments advanced by the representatives of the United States and the United Kingdom by saying that his proposal, far from being dangerous, was designed to protect the most elementary human rights, the right to life and the right to liberty.

He expressed surprise that the domestic laws of certain States did not empower them to disband organizations aimed at inciting to the per-

graphie 4 f] ne peut aboutir qu'à accroître les tensions internationales et à servir de prétexte à harceler les Etats parties à la convention.

Le Comité spécial a rejeté une proposition similaire du représentant de la Pologne. Pour les raisons exposées au rapport, il rejeta également la proposition de procéder à un nouvel examen de la question.

La convention contient l'engagement le plus large, de la part des Etats signataires, de prévenir et de réprimer le crime de génocide. Il en résulte que si un Etat manque à cet engagement, toute autre partie à la convention pourra porter le différend devant l'organe compétent des Nations Unies.

M. Maktos fait appel à la Commission pour qu'elle s'abstienne d'insérer dans la convention des dispositions qui la rendraient inacceptable pour un grand nombre de Gouvernements. Il ne faut pas perdre de vue que ce qui est important, ce n'est pas de rédiger un document théoriquement parfait, mais d'obtenir le maximum d'adhésions à la convention.

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande) appuie les observations du représentant des Etats-Unis et déclare que sa délégation s'oppose à l'adoption de l'article proposé par la délégation de l'Union soviétique parce qu'elle estime que cet article est très dangereux et susceptible de donner lieu à de nombreux abus.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) s'oppose également à l'adoption de la proposition de l'URSS pour les deux motifs suivants.

En premier lieu, il n'est pas nécessaire de préciser, comme le fait cette proposition, certaines des mesures que les Etats devront prendre pour s'acquitter de l'obligation générale de prévenir et de réprimer le génocide, obligation qu'ils auront assumée par la signature de la convention.

En second lieu, un article du genre de celui que la délégation de l'Union soviétique propose d'insérer dans la convention créerait des difficultés pour le Royaume-Uni ainsi que pour d'autres pays qui reconnaissent à toute organisation, qu'elle soit ou non de nature politique, le droit de se réunir et d'exprimer librement ses opinions, sauf si elle préconise l'emploi de la violence ou si elle exerce une activité subversive à l'égard du gouvernement. La délégation du Royaume-Uni craint qu'un tel article ne permette à des Etats de demander à d'autres Etats de dissoudre certaines organisations politiques, sous prétexte qu'elles auraient des tendances antiraciales ou qu'elles pousseraient à l'accomplissement d'actes de génocide. Il est évident que le Royaume-Uni réprimerait comme illégale toute activité d'une organisation établie sur son territoire, si cette activité entraînait dans le cadre des actes énumérés à l'article IV de la convention.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), réfutant les arguments avancés par les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni, fait remarquer que, loin d'être dangereuse, sa proposition tend à protéger les droits les plus élémentaires de l'homme, le droit à la vie et le droit à la liberté.

Il s'étonne que les législations internes de certains Etats ne leur permettent pas de dissoudre des organisations dont l'objet est de pousser à

petration of genocide. States had no cause for alarm in respect to a provision of the type proposed by the USSR delegation; only criminal organizations, whose activities led to the commission of genocide, were likely to be endangered by the provision.

The general obligation to punish genocide, which States would assume in signing the convention, was not enough. History had shown that the Nazi Party had existed long before crimes of genocide were committed; it was permissible to assume that if the existence of that Party had not been tolerated, the mass exterminations which had shaken the conscience of the world would not have taken place.

Mr. Morozov urged the Committee to adopt the proposal submitted by his delegation and thus to render the convention more effective.

The meeting rose at 6 p.m.

HUNDRED AND SIXTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 15 November 1948, at 11.45 a.m.*

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

55. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [E/794]: report of the Economic and Social Council [A/633]

NEW ARTICLE SUBMITTED BY THE USSR
DELEGATION (*continued*)

The CHAIRMAN invited members to continue the discussion on the USSR proposal.

Mr. KHOMOUSKO (Byelorussian Soviet Socialist Republic), recalling that the main purpose of the convention was to prevent the perpetration of genocide, stressed the fact that the Soviet Union proposal was useful in that regard since it was designed to prevent acts of genocide by making their preparation impossible.

Recent history had shown that the horrible crimes committed by Hitlerite Germany between 1939 and 1945 had been made possible only by the tolerance which the world had shown towards organizations like the *Hitler Jugend* or Hitler Youth, whose purpose was to incite racial, national or religious hatred and to instigate massacres of entire human groups.

The arguments advanced by the representatives of the United States and the United Kingdom against the adoption of the USSR proposal were wholly unconvincing. There was reason, therefore, to wonder whether their attitude was not motivated by a desire to protect organizations in their territory of the type to which the proposal referred.

The Byelorussian delegation considered the Soviet Union proposal an invaluable contribution to the work of the Committee and would therefore give it full support.

l'accomplissement du génocide. Les Etats n'ont pas lieu de s'alarmer d'une disposition du genre de celle que propose la délégation de l'URSS: cette disposition n'offre, en effet, de danger que pour les organisations criminelles dont l'activité aboutit au génocide.

L'obligation générale de réprimer le génocide, assumée par les Etats en signant la convention, n'est pas suffisante. L'histoire a montré que le parti nazi a existé longtemps avant que les crimes de génocide ne soient commis et il est permis de penser que, si l'existence de ce parti n'avait pas été tolérée, les exterminations en masse qui ont bouleversé la conscience humaine n'auraient pas eu lieu.

M. Morozov insiste auprès de la Commission pour qu'elle adopte la proposition de sa délégation, renforçant par là l'efficacité de la convention.

La séance est levée à 18 heures.

CENT-SIXIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 15 novembre 1948, à 11 h. 45.*

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

55. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [E/794]: rapport du Conseil économique et social [A/633]

NOUVEL ARTICLE PROPOSÉ PAR LA DÉLÉGATION DE
L'URSS (*suite*)

Le PRÉSIDENT invite les membres de la Commission à poursuivre le débat sur la proposition de l'URSS [A/C.6/215/Rev.1, paragraphe 10].

M. KHOMOUSKO (République socialiste soviétique de Biélorussie), rappelant que le but principal de la convention est d'assurer la prévention du crime de génocide, souligne l'utilité que présente à ce point de vue la proposition de la délégation de l'Union soviétique, qui tend à empêcher l'accomplissement des actes de génocide en rendant impossible la préparation de ces actes.

L'histoire récente a montré que les crimes effroyables commis par l'Allemagne hitlérienne de 1939 à 1945 n'ont été rendus possibles que par la tolérance dont le monde a fait preuve envers les organisations — telle, par exemple, l'organisation de la jeunesse hitlérienne appelée *Hitlerjugend* — qui avaient pour but d'attiser les haines raciales, nationales ou religieuses et de pousser aux massacres de groupes entiers de populations données.

Les arguments avancés par les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni pour s'opposer à l'adoption de la proposition de l'URSS ne sont nullement convaincants. Il est donc permis de se demander si leur attitude n'est pas dictée par le désir de protéger, sur leur territoire, les organisations du genre de celles que vise la proposition.

La délégation de la RSS de Biélorussie estime que cette proposition constitue un apport précieux à l'œuvre entreprise par la Commission et c'est pour cette raison qu'elle lui donne tout son appui.